

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du Journal.

TEMPERATURE.

SAMEDI, 25 OCTOBRE 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

ON PEUT TOUJOURS

TOURNER LA LOI, MEME A WASHINGTON.

Le nouvel Excise Board, institué par le président Wilson pour le district de Colombie, se trouve en ce moment aux prises avec ce singulier problème: "Est-il contraire aux lois de porter une canne le dimanche?"

OUVERTURE DE LA CHASSE.

Notes pour les disciples de Némrod.

Voici que la saison de chasse est sur le point de s'ouvrir et ceux qui aiment à tirer le chevreuil, la caille et le canard sont occupés au nettoyage de leurs fusils, ouvrage préparatoire aux nombreux voyages à travers les bois et les marais sur les traces du gibier sauvage.

Voici quelques lois que les chasseurs devraient connaître: "Chevreuils (chevrettes) et faisans défendus" ours, du 1 Novembre au 1 Mars.

"Cailles et perdrix (poules exceptions), du 1 Janvier au 1 Mars.

"Dindons sauvages (dindes exceptions), du 1 Janvier au 1 Mai. "Pigeons, de Juillet au 1 Mars. "Pluviers," "chareek," "grosbec," "bécasasses, chevaliers, canards, oies, bécasses, du 1 Novembre au 1 Février.

"Poules d'eau, râles, de Septembre au 1 Mars.

"Il n'y a pas de lois interdisant de tuer les écureuils et les lapins en n'importe quelle saison.

"Le Mississippi et la Louisiane sont dans la même zone, et ont le même système de lois."

TESTAMENT ORIGINAL.

Le maire de Brest a donné connaissance à son Conseil des clauses inattendues du testament d'une riche veuve, Mme Merle, récemment décédée à Brest.

Mme Merle légua à la ville de Brest la somme rondelette de 150,000 francs, à charge pour elle de prendre soin d'un serin et d'un vieux chat auxquels elle était très attachée.

Il est à croire qu'avec les revenus du capital si généreusement laissé par la veuve Merle, le serin ne manquera jamais de mourir et le chat de mourir.

Ceux qui veulent égarer la conscience commencent par éteindre son flambeau.

Opéra Français

On parle toujours beaucoup de l'excellence de la troupe d'opéra; elle arrivera à la Nouvelle-Orléans le 28 octobre au matin. Il semble que M. Affre, l'impresario, a rassemblé les meilleurs des artistes, comme il n'en a pas paru sur notre scène lyrique depuis plusieurs années.

La soirée d'ouverture aura lieu dans une quinzaine de jours; le programme des trois premières est définitivement annoncé et le manque de loges en quantité suffisante pour satisfaire à toutes les demandes fait l'objet de spéculations parmi les amateurs.

On a accueilli avec le plus vif plaisir la nouvelle que en plus d'opéras déjà connus il en sera donné de tout nouveaux. Le premier de ceux-ci sera donné, à dit M. Affre, la cinquième semaine; ce sera "Sapho" de Massenet.

Ainsi qu'il a été annoncé, "Aida" sera chanté dans la soirée d'ouverture. L'impresario lui-même tiendra le rôle de Ramados. M. Affre a une superbe voix de ténor et est spécialement bon dans ce rôle.

Le ténor n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans et les amateurs de musique se rappellent, avec délice, le premier soir où il apparut ici dans les "Huguenots".

Il connut en cette occasion un beau triomphe. A cette époque, Layolle était l'impresario de l'Opéra Français et son ténor était insuffisant. Il fallait trouver un artiste capable et il s'adressa à M. Affre qui vint à son secours. Celui-ci chantait le grand opéra sur la côte du Pacifique et y avait gagné une réputation très distinguée. Il n'avait pas encore en ce moment apparu sur aucune scène des Etats-Unis.

Il faut se rappeler que M. Affre et Tetrzini, la fameuse soprano, le jour de Noël de 1911, donnèrent un concert en plein air au profit des pauvres devant l'Examiner Building. On estima qu'en cette occasion, plus de 100,000 personnes vinrent écouter les deux fameux artistes.

M. Affre naquit à St. Chinian, France, et débuta dans le commerce de l'ébénisterie et du travail du bois. Après avoir accompli un service d'un an dans l'artillerie française, ainsi que le veut la loi, il commença sa carrière dans la musique. Il avait 23 ans quand il eut son prix au Conservatoire de Musique de Paris, obtenant le premier prix d'excellence. Immédiatement, il fut engagé comme premier ténor au Grand Opéra de Paris. M. Gaillard en était le directeur à cette époque et il s'établit entre le directeur et M. Affre de solides relations d'amitié, qui firent que M. Affre resta attaché à ce grand théâtre pendant dix-neuf ans. Durant cette période, Grau, de la Metropolitan Opera Company de New-York, lui fit plusieurs offres flatteuses pour qu'il vienne chanter en Amérique, mais Affre ne voulait point quitter son vieil ami Gaillard qui avait élevé son salaire de début de \$2,000 l'an à \$18,000.

Affre resta attaché au Grand Opéra de Paris jusqu'au moment où M. Gaillard en quitta la direction il y a trois ans. Il eût alors le désir de venir aux Etats-Unis pour visiter le pays, par curiosité autant que pour toute autre raison et accepta des engagements sur des scènes de la côte du Pacifique d'où il vint à la Nouvelle-Orléans.

M. Affre est un homme d'affaires avisé; il a accumulé une magnifique fortune en propriétés de rapport à Paris et aux environs.

Sa maison d'habitation est à Paris. Il possède une gentille villa à Calung-sur-Mer (le Newport de France), une autre maison à Fontainebleau, et deux immenses vignobles dans le sud de la France lesquels produisent de 2,000 à 2,500 hectos de vin annuellement, équivalant à 65,000 francs. M. Affre est très orgueilleux de ses vignobles et lui et Mme Affre passent la plus grande partie de leur temps aux soins personnels qu'ils prêtent à leur récolte.

M. Affre est un éminent artiste; il a un répertoire extrêmement étendu. Parmi les opéras qu'il a chantés, notons: "Lucy de Lammermoor," "La Favorite," "Faust," "Roméo et Juliette," "Aida," "Samson et Dalila," "Sigurd," "Les Huguenots," "Guillaume Tell," "Henry VIII," "Lohengrin," "Hérodiade." Nous l'entendrons dans un grand nombre de ceux-ci cet hiver.

Il y a quelques jours, un après-midi, avec quelques amis, M. et Mme Affre ont fait une longue partie de promenade dans les environs de la Nouvelle-Orléans et, pour la première fois, ont assisté à une partie de base-ball. Tous les deux sont extrêmement amateurs de sports. Le jeu attirait leur attention et ils firent arrêter leur automobile, et pour pouvoir



Mme AFFRE. Epouse de M. Affre, directeur de l'Opéra Français.

en suivre les péripéties, ils se rendirent sur la plaine où se jouait la partie. Les amis leur expliquèrent le jeu et M. et Mme Affre en furent très enthousiastes et ils n'auraient pas fallu beaucoup insister pour qu'ils y prennent part.

A ce propos, M. Affre disait: "Vous autres, Américains, vous êtes un grand peuple, et je n'en suis pas étonné maintenant en voyant comme vous développez votre cerveau et vos muscles. C'est bien!"

Les derniers avis qui furent reçus vendredi annonçant que le "Cassel" est parti de Boston le 21 et arrivera à la Nouvelle-Orléans dans la matinée du 28 octobre. Le vaisseau accostera à onze heures au quai de la rue Walnut, où la troupe de l'opéra débarquera devant l'objectif du photographe qui en prendra une vue très artistique.

Des arrangements ont été pris pour la réception de la troupe de l'Opéra Français au moment de son débarquement du "Cassel". Le remorqueur des Etats-Unis "Sampson", ayant à bord le comité de l'Association de Commerce conduit par le Directeur-Général Trezevant et des représentants de diverses sociétés françaises et d'autres organisations de la Cité, descendra la rivière pour joindre le "Cassel" et lui faire escorte jusqu'aux docks.

Afin que la compagnie ne soit pas dispersée pour se rendre à terre, il a été entendu que le cutter "Corinthien" ayant à son bord le commissaire d'immigration Redfern et une compagnie d'inspecteurs accostera le "Cassel" et procédera aux formalités d'admission des passagers.

Les officiers de la douane, sur le cutter "Davey", procéderont de la même façon pour remplir les devoirs de leur charge, afin de faciliter l'inspection des nombreuses caisses d'effets des artistes.

Tous les bâtiments le long de la rivière salueront l'arrivée de la troupe avec de bruyantes manifestations de bienvenue, agitant les cloches et faisant marcher les sirènes; il en sera de même de la part des usines et manufactures sur sa route en remontant le fleuve. Cela servira de signal pour annoncer aux citoyens de la grande cité hivernale du sud des Etats-Unis que ceux qui viennent contribuer si grandement au renom de cette agréable de notre ville sont dans nos murs.

BONNE REPONSE.

A la gare de l'Est, par Forain. C'est le départ des concertis, dans une joyeuse rue. Un Allemand, au petit feutre orné d'une plume, dit à la sentinelle: — On dirait un train de plaisir. Et le soldat répond: — Je vous crois! C'est la classe de vingt ans.

BLESSE PAR UN NEGRE.

Nick Cucci, savetier, 1407 rue Canal, a été blessé d'un coup de couteau à l'abdomen par un nègre avec lequel il se querellait au sujet du paiement de la réparation d'une paire de souliers. Le nègre prit la fuite et Cucci fut porté à l'hôpital de la Charité dans un état critique.

Le grand concert russe

Nous publions ci-dessous le programme du grand concert qui aura lieu le mercredi, 29 octobre 1913, à 8 h. 30, à l'Athenaeum, sous les auspices de Mlle Pujol.

M. Alexandre de Davidoff, le chef d'orchestre, ne compte plus les succès. Il a eu l'honneur de jouer à maintes reprises devant la famille impériale de Russie, ainsi que dans les principales villes d'Europe. Il a remporté partout des triomphes sans nombre.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de profiter du passage à la Nouvelle-Orléans de cet artiste qui est accompagné de musiciens de talent. Les personnes qui détacheront le coupon de l'Abelle et le présenteront au magasin de musique de Werlein, pourront profiter d'une réduction de 25 cents sur le prix du billet.

Voici le programme détaillé de ce concert:

- Première partie. 1. Tehouda tehoudessa... M. Davidoff et chœur. 2. Cavatine, "La Juive"... M. Winteler. 3. Danse populaire russe arrangée pour 24 pianistes... Davidoff. 4. Solo de violon... Selected M. A. Friche, le jeune violoniste de talent, accompagné par Mme Lavedan. 5. a. Romance... Tchaikowsky M. Davidoff. b. Podgomen, Podgomen... Slaviansky. 6. Gornya, Vorchling... Verlanoff, Davidoff. Quo, Mlle A. Pujol, M. A. Davidoff. Solistes des chœurs, Mlle C. Cook, Mlle G. Hebert, Mme A. Winteler. Deuxième partie. 7. Bolero... Lopez de Frias 24 pianistes. 8. Solo de harpe... Selected Mlle L. Lavedan. 9. Sans Toi, "Romance"... d'Hardelot, Mlle A. Pujol. 10. a. Ballade Russe... Rubinstein b. Rostschy, chœur... Slaviansky M. Davidoff, Solo, Mlle C. Cook. 11. Valse... Davidoff 24 pianistes. 12. Ech Raspachol, M. Davidoff et chœur... Davidoff. Pianos fournis gratuitement par le magasin de musique Werlein.

LA COURTOISIE DE MASSENET

Massenet, était toujours des plus courtois avec ses collaborateurs de tout ordre, d'une bonté et d'une douceur infinies, et ne leur faisait ses observations qu'avec la plus grande politesse. Un jour qu'on répétait "Bacchus" à l'Opéra, ayant quelques observations à formuler aux musiciens, il cherchait un moyen de les faire recommencer sans leur dire que la répétition n'avait pas très bien marché. — C'est très bien, très bien, dit-il doucement à M. Vidal qui conduisait. Mais... supposez qu'on vous ait crié: "bis." M. Vidal comprit et fit recommencer le morceau.

Lettre d'un Dragon à ses Parents

Notre collaborateur Yan de Case nous communique la lettre suivante qui ne peut manquer d'intéresser et d'amuser ses compatriotes — et nos amis — les "Caddets de Gascogne".

Lou Cabalié Biarnés à Paris. Une lettre dou hill dé Claquehor.

Mousse de Claquehor, à Balassu, Paris, hôte-chèys de setème.

Be séré dou hère countén lou pip sém bédé tan propi coum souy, apéillat én dragou, dap u chapeou lusén coum la héréade frésque frétade, é ue grane "suite" qui pén!

En ta quém pousqui bédé atou propi aban qué né tournie, prépat-lou dé m'émbla dets lioures én ta'm ha tira lou pourtré: qué coumméssie la mie jétre pér aquion, en cas qué sém débroumbassie.

Qu'y parie, tout u, québerés poudut ha chéfs démanda prou-téccious én ta'm ha éntra à la caballérie é éta én garnison à Paris.

Vous, qui éré én éstan cabalié dé nou pas abé qu'am pourta, qué m'apérssébie qué y a aoute caouse à ha.

N'y pas u chibau qui éy éntat au sérbesse d'u cabalié: qu'y u cabalié qui éy éntat au sérbesse d'u chibau.

A l'aoubéte, chéts poudé dise qu'y maou dé cap, quém caou léba én taou piéla méy adarou qu né hé nat biell fat barbut; qué mou caou, tabèy, taba én éndrés qué pér nouste s'accontintén dé boucha.

Qué caou ha passéya lou chibau én lou tiénén pér lou hént; qu'ou caou ha arroude aban you dé minya! Quouan éré dé poudé driu répaoussim, qué tultén én t'ana ha hébe moussu biell d'ase!

A case, quouan trépatie, qu'm disset qué m'anabets hiqua dé-hère: à la caballérie, pér abé sou-lémén drin broutonat, qué m'an hiquat déhéns.

Més é qui caou ha, qué prémié lou téms coum bié é quém moubrière qué, à trubés tout, qué minye bouchérie é qué débilité françaisés tout die!

Apuch, abé éstal dragou, qué prébat qu'un bégits ommys, chéts tingue'ni m'éringue aous quouaous poudéren bailla dé coumféssie las gouyates én maridatyé — à dé méchs, coum sé hé yuste toustém, qué quouan toumen dou sérbesse, né la's ayin maridates dap quouaous ésgaranchit aryéoutos, qui n'y pas éstal soulémén bou én ta ha u cabalié à pé.

Aoutédémén, qu'p diserey qué souy arribal à Paris én boune santat é qué coundie qu'a-quésté qu'p troubéba parie. Qué coundie, tabey, qu'abets méy d'ardits qué you én ta m'én poudé hor émbia, pramou qu'y abou hère d'oucaousious pér ta boste faoute: miléou qué dé'm carqua d'ana ha coumpliméns aous dé pér nouste, qui préténdén d'abé gabat la lue dap las déus à Paris, qu'abérés héyt mielle dé'm bailla méy dé piailles.

Qué pous'éy anats bédé lous dus councéhts, lou Pierroulin dé Minyquanpot é lou Vanlineu dé Gnaspehabes! Héns las lous lèttres qué préténdén: l'u dé mia u hère gran tri é l'aoute d'abé ue hère bère plasse... é doum lou Minyquanpot qué hique, dap ue palecoupe, lou carbou à la mécanique d'u petit camé de hé, qui ne sor pas dé Paris, apépat "tranvé," é lou Gnaspehabes qu'y éscoubédou d'ue plasse dé Paris.

Qué m'an émbilat à d'ana soupa dap eights héns u brouchou. Las bouteillètes qué paréchen héytes soulémén én ta goustá. Pér las saucisses qu'enoren autan pètties qué las dou Fanor é dé la Soumissa... é qu'abén dé ségu, aoutan méchan gous.

So qué ya dé méy béroy, quouan a calut paga, lou Minyquanpot é lou Gnaspehabes, qu'abén écouère à touqua le sé mane... ou qué sé l'abén déspénué.

La nouste bésie, la Sourinète dé Débértis, qué m'abé, tabèy, carquat d'ana bédé la sour hillole, qui hère madame à Paris.

Qu'y souy anat; qu'éren ue troupe dé madames apéillades én séde dé toutes las coulous, méy propis qué las madames dous casteigts biarnés. Gouyousses qué sou hère éstades; én ta m'émbla, qu'an héyt arriba bi qui hésé grame.

Més, coum partibie chéts pagu, qué m'an tréfat, én françaisés, dé pélié. Qué caou éta toustém courtés dap les madames: qu'y paguat lou bi qui hésé grame, coum héy héyt dou soupa qué lous dé Paris apéren ditna. D'abé bourt éta cabalié coum lous moussus dous casteigts, qué souy lou baylé d'u chibau. So qui éy méy malurous, d'abé bou-

lut ana ha bésite, coum n'érisé carquat, à la yén dé pér nouste qui éré dets moussus é madames, qué souy ché s la pitte.

Qué's councéht plaa qué né soum pas moussus é madames bértades, parnou sé n'éren éstas qué m'abéren bullat aou loq dé'm ha déspénué.

U miscat n'arribé pas yamey soul. En touman dé ha las bésites, qu'érie tan ésmabut qu'ém souy tréboquat à la cousine dous dragons, décap u grim loup dé foute qui, én françaisés, sa père mamille. Aqueigt utis, qué balé dets éscuts, qué s'éy éscail é én ue troupe dé tros. Se nou pagne pas én quarante-onéyt ores, qué baou éta hiquat aou sout pér chéys més, so qui séré u hère gran désaounou én ta ue famille oum un toustém dat mille éscuts é lou linye à las cadettes!

En ta ésbita aqueigt grant ma-lhur, qu'ép prégnie, las maas yuntés, dé m'émbla aoutaléou la mie lèttre léyode, aou ménch lous dets éscuts én ta pagua lou loup dé foute qui abéren pouz dui plaa ha dé hé!

Labots qué disém qué caou: dets lioures én ta'm ha tira lou pourtré én taou pipi é ta la lami, é dets éscuts én taou loup dé foute. Coum souy déblous, qu'p prégnie d'ayusta tout so qui pousquits, én ta qué né patéchie pas ni dé la hamie ni dé la sé!

Qué tuten écouère pramou dou chibau: n'y pas lous téms dép dise hère dé bétéyos, caouses coum at bouli ha; qu'y

sofra ta quouan avie réécébut lous piailles. Adéchats tous lous dé cas, quourtat pé plaa é hets béroy.

YANTIN DE CLAUQUEHOR.

UN JOLI TOUR DE PASSE-PASSE

La scène se passe dans la salle à manger de Mme de B... un fréquentant — c'est une originale — un mélange inimaginable de genre du moine et de rasta.

On est au dessert. Un des convives, subrepticement, avise un couvert en argent et le fourre dans sa poche.

Mais ce geste furtif n'a pas échappé à un de ses voisins d droite qui, n'étant guère d'une moralité plus délicate, s'avise de mettre à profit la situation, tout en se taillant auprès des convives, un petit succès personnel.

— Je vais vous faire un tour de prestidigitacion déclaré-t-il à haute voix.

El, joignant le geste à la parole: — Vous voyez, je prends ce couvert. Je le fourre dans ma poche et je le retrouve dans la poche de mon voisin.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le premier convive est obligé de restituer son larcin, tandis que, dans le brouhaha des gens qui se lèvent de table, le second, profondément, se laisse féliciter de ce remarquable tour de passe-passe.

AVIS Mr. J. P. Schaeffer ancien propriétaire du magasin d'ameublement situé au coin des rues Dauphine et Barracks est actuellement membre de la Maison Barnett-Schaeffer-Connor, Inc. Mr. Schaeffer invite ses anciens clients et vieux amis à visiter le NOUVEAU MAGASIN 537 à 547 rue Baronne, et espère avoir le plaisir de les servir de temps en temps.

FURNISSEUR DE LA CLIENTÈLE LA PLUS RECHERCHÉE DU SUD BONNES CHOSES À MANGER GEO. H. APPEL & CO. IMPORTATION — DEMI-GROS — DÉTAIL PREMIER CHOIX Fruits, Légumes, Gibier, Volailles, Oeufs, Etc. DE TOUT DE PARTOUT DE LA VENTE EN GROS AU CONSOMMATEUR FAMILLES, HOTELS, CLUBS, NAVIRES, RESTAURANTS COLIS POSTAUX, EXPRESS, PETITE VITESSE LIVRAISONS FAITES PROMPTEMENT EN VILLE NOUVELLE-ORLÉANS

Fleurs pour toutes les occasions. Le plus beau choix de la saison CHAS. EBLE FLEURISTE (Établi depuis plus de 30 ans) 121 RUE BARONNE Au-dessous de l'Hôtel Grunewald Phone Main 1175 Phone Uptown 1708

URIAH J. VIRGIN LE ROI DES FLEURS 838 RUE CANAL POUR LA TOUSSAINT La plus grande et la plus belle collection de Chrysanthèmes dans la ville de la Nouvelle-Orléans Variétés de Roses, Cœillets, Lys, Lys de Pâques, Fleurs Etc. Ornementation sur commande Satisfaction garantie Passez nous votre commande de bonne heure elle recevra notre prompte et sérieuse attention. U. J. VIRGIN. MAGASIN, PHONE MAIN 567 JARDINS, PHONE GALVEZ 216